

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 73 (1965)
Heft: 3

Artikel: Les trois églises de Mont-sur-Rolle
Autor: Berger, Ric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-55555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les trois églises de Mont-sur-Rolle

A la fin du siècle dernier, l'instituteur de Mont-sur-Rolle, nouvellement arrivé dans la localité, devant l'augmentation persistante de sa progéniture, décida de remplacer l'achat de fromage au jour le jour par celui d'une pièce de 50 kilos, laquelle était vendue au prix de gros.

Mais, pour conserver longtemps un demi-quintal de fromage, il faut le mettre dans ce qu'on appelle au vignoble une *cave à fromage*, qui est une simple excavation à ras le sol.

L'instituteur se mit donc à creuser un large trou au fond de sa cave qui s'enfonce dans le terrain en pente, au nord de la maison de ville.

Après quelques coups de pioche, il vit apparaître avec horreur un crâne, puis un squelette entier. Persuadé qu'il se trouvait mêlé à une affaire d'assassinat et d'enterrement clandestin, il combla en hâte son trou, en se promettant de n'en rien dire à personne pour ne pas ameuter le village.

Toutefois, il y avait la pièce de fromage, qu'on ne pouvait laisser se gâter aux grandes chaleurs de juillet. Prenant son courage à deux mains, il alla raconter son aventure au syndic, et tous les deux commencèrent par aller consulter les *plans* de la commune.

Au greffe municipal se trouvait heureusement, échappé par miracle aux destructions des Bourla-Papeys, le *Cadastre de Mont*, dressé en 1779. Et à l'endroit de la maison de ville, syndic et régent virent en plan trois bâtiments : *auberge, chapelle, maison de ville*, disposés en suivant.

La *cave à fromage* avait été creusée juste sous le chevet de l'ancienne chapelle. Ainsi, tout s'expliquait : le squelette était simplement celui d'un prêtre ou d'un seigneur qui avait tenu à se faire enterrer près de l'autel, selon une coutume très répandue au moyen âge. Il n'y avait donc pas lieu d'aviser la police, et tout finit par un éclat de rire.

Cette histoire, certes aujourd’hui tout à fait oubliée, nous a incité à étudier de plus près l’histoire des églises successives de Mont-sur-Rolle qui s’appelait, jusqu’à il y a quelques décennies, Mont-le-Grand, nom de l’ancienne seigneurie qu’on ne doit pas confondre avec Mont-le-Vieux au-dessus de Bugnaux, à deux kilomètres plus à l’ouest.

Ce grand village de Mont-sur-Rolle offre une bien singulière disposition. C’est en réalité une quinzaine de hameaux dispersés sur un vaste coteau, la plus grande surface occupée par des vignes de toute la Suisse. Bien au centre de ce vaste vignoble se dresse, isolée, l’église, construite il y a à peine un siècle.

Auparavant, il y eut la chapelle de la maison de ville, à cinq cents mètres au-dessus ; et avant celle-ci il y en eut une première au flanc d’une haute colline où se voient encore les ruines du château des anciens seigneurs de Mont-le-Grand.

La première église de Mont

Autour de ce château s’étendait le bourg Sainte-Marie, dont l’enceinte est encore reconnaissable sur presque toute sa longueur. Du reste, le cadastre de 1779 en donne le plan, celui du château ruiné, de la chapelle du village, du cimetière et même des *masures* qui furent les derniers vestiges du bourg.

Dans sa description du canton de Vaud parue en 1862, L. Vulliemin affirme en parlant de Mont : « On voit encore les ruines de l’ancien château de Mont sur la colline. » C’est donc après cette date qu’on a fait disparaître les maisons, les *masures* dessinées sur le plan de 1779 « afin, prétend-on à Mont, d’améliorer le rendement des terrains ».

Jusqu’à la fin du XIX^e siècle les « vieilles pierres », en effet, n’intéressaient personne et volontiers on les enlevait comme cela se fait aujourd’hui dans les pâturages de montagne afin de donner plus de valeur au terrain et faciliter le travail de la faux.

Cette première église de Mont, ou chapelle Sainte-Marie, d’après le plan et les fondations qui en restent, n’était pas bien grande. Un propriétaire au siècle dernier y avait opéré quelques fouilles, non par intérêt archéologique, hélas, mais, comme on le pense bien, pour tâcher d’y découvrir un trésor ! Il retrouva

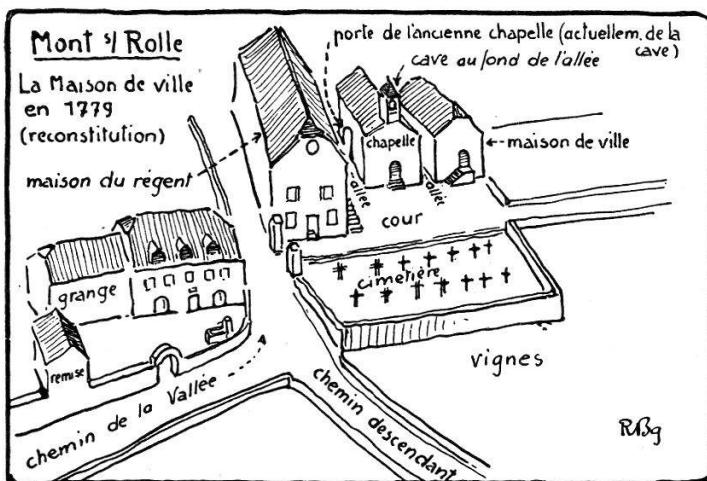
effectivement la cloche d'argent de la chapelle, qu'il se hâta de vendre à son profit.

Vers 1920 tout le terrain de l'ancien bourg de Mont, du château et de l'église, a été acheté avec le produit de soirées données par les écoles du village, sur l'initiative de l'instituteur, lequel avait été converti à l'« Histoire » par son aventure du squelette.

La deuxième église

Après avoir planté la vigne du haut en bas du coteau les habitants de Sainte-Marie durent se lasser de remonter chaque soir dans leur nid d'aigle, d'autant plus que la longue domination savoyarde leur assurait une paix relative. Peu à peu ils se construisirent des demeures au milieu de leurs vignes, ce qui explique la création de tant de hameaux dispersés sur une vaste étendue.

Après la destruction du château par les Suisses lors des guerres de Bourgogne, ils abandonnèrent le bourg Sainte-Marie, ainsi que la chapelle. Mont, Perroy et Rolle formaient à cette époque une seule paroisse dont le curé résidait à Perroy.



Mais comme Perroy était assez loin de Mont, on construisit au centre de Mont une chapelle, tandis qu'à l'est s'élevait la première maison de ville, et à l'ouest une auberge dont le premier étage était occupé par l'appartement du régent.

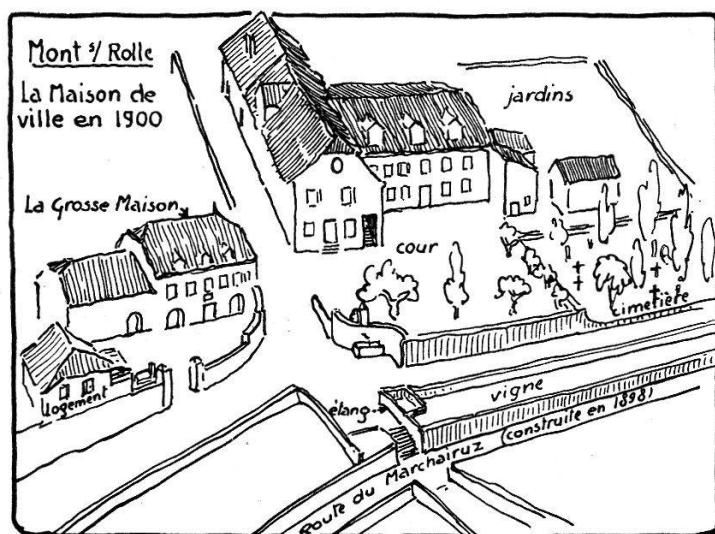
Devant ces trois bâtiments s'étendaient une cour et un cimetière. Au siècle passé, ce cimetière fut déplacé vers l'est, puis au

nord, mais chaque fois qu'on creuse la terre de cette terrasse de la maison de ville on trouve des squelettes, une fois même avec une cravate de soie !

En nous fondant sur les plans du cadastre de 1779, nous avons reconstitué ce quartier de la maison de ville en vue plongeante. Les vues en élévation n'ont pas présenté de difficultés, car les géomètres d'autrefois avaient l'habitude d'indiquer sommairement la silhouette des élévations « rabattue sur le plan ». Or, sur celui de 1779 on distingue nettement, couchés sur le sol, le clocheton de la chapelle avec sa cloche, les piliers de la terrasse, etc.

A l'ouest, la chapelle avait une porte donnant sur une étroite allée, porte gothique qui existe encore aujourd'hui, donnant accès aux caves de l'auberge installée dans l'ancien chœur, comme celle de l'instituteur.

Cette disposition semble avoir duré jusqu'à la construction d'une troisième église, cinq cents mètres plus bas, en 1845. La seconde église, désaffectée, fut divisée en plusieurs locaux : salle d'école, salle de la municipalité et caves, tandis que les trois



maisons étaient réunies sous un même toit. Et au bas de l'ancien cimetière transformé en cour, on plaçait deux fontaines superposées dont une, la supérieure, existe encore avec son bassin trilobé.

La troisième église, plus proche du quartier central du village appelé la *Noyère*, est grande et rectangulaire, sans style, comme beaucoup d'églises du siècle passé. Seul son clocher couvert d'un dôme sur plan carré, rappelle ceux de la Franche-Comté, de l'autre côté du Jura. Il contient deux cloches, l'une datée de 1842, l'autre de 1867.

RIC BERGER.